

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Histoire et médecine : L'ancienne  
faculté de la rue de la Bûcherie**

*In : Progrès médical, 1906, p.  
413*  
**Cote : 90170**

caustique ni toxique et que son action est peut-être plus rapide que celle de l'iodeure.

Nous constatons encore que l'iode du vasogène est absorbé par l'économie, car il exerce sur les hypertrophies ganglionnaires une action fondante manifeste ; cette action thérapeutique n'est pas seulement locale, et le vasogène iodé détermine dans l'organisme des effets trophiques et antiphlogistiques certains.

Chez un autre enfant de 7 ans atteint en même temps d'adénopathie trachéobronchique, nous avons assisté à la régression des symptômes de cette affection et la percussion nous a révélé une diminution notable des ganglions médiastinaux postérieurs.

Ces résultats sont une preuve de l'action trophique générale du vasogène iodé, qui est aussi le remède de choix de la diathèse scrofuleuse, qui est précisément caractérisée par le ralentissement et comme la paresse de toutes ces fonctions vitales.

Les frictions d'iodosol ou l'ingestion d'iodosol sont donc à l'heure actuelle le procédé de choix pour soumettre les adénites strumeuses à l'influence curative de l'iode et si nous usons largement de ce remède, dans tous les cas de ce genre, nous devons ajouter que nous avons l'habitude, une fois le résultat acquis, de le compléter par l'arsenic et le chlorure de sodium.

(Dr BABOU, Médecine Moderne.)

## VARIA

### Histoire et Médecine : L'ancienne faculté de la rue de la Bûcherie.

L'Association générale des Etudiants vient d'adresser au Conseil municipal une pétition demandant de devenir locataire de la ville en occupant l'ancienne faculté de Médecine de la rue de la Bûcherie près la place Maubert.

Cette vieille maison, dont l'histoire, des plus intéressantes, a été clairement résumée par notre ami le Dr Noir (1), a été construite au XV<sup>e</sup> siècle et abandonnée depuis longtemps.

Des particuliers peu respectueux des souvenirs attachés aux murs, des industries, comme un lavoir, menacèrent, jusqu'en 1904, date à laquelle le Conseil municipal cessa de louer, de dégrader cet immeuble si intéressant.

NOMBREUSES furent les sociétés qui pétitionnèrent pour obtenir un changement ; le Dr Noir prit une part active à cette campagne désintéressée qui avait été menée au début par le regretté Dr Le Baron, fondateur du syndicat des médecins de la Seine. C'est du reste le Dr Le Baron qui avait obtenu l'achat par la ville de la vieille Faculté.

L'Association obtiendra ce qu'aucuns n'ont pu obtenir, nous l'espérons, nous le souhaitons. La rotonde sera conservée, son caractère historique étant indéniable ; il devrait en être de même de la salle du XV<sup>e</sup> siècle ; mais il est probable que l'on reconstruira le reste des bâtiments afin de rendre cet antique immeuble apte à sa nouvelle destination, c'est-à-dire un lieu de réunion des étudiants de Paris succursale de l'A, qui prendra le nom de « *Maison des étudiants* ». Voilà ce que l'on nous dit quant aux intentions des futurs locataires.

Nous disons « futurs locataires » car nous pouvons croire que notre espoir ne sera pas déçu. Ce sera une œuvre artistique sauve, un souvenir conservé et conservé en bonnes mains. Les médecins s'occupent aujourd'hui d'histoire, nous l'avons prouvé, ils peuvent donc avoir l'espérance d'être appelés à conserver les souvenirs historiques de leur profession.

La prise de possession de l'ancienne faculté n'est qu'un début.

Marcel B.

### Les conserves américaines.

Un scandale vient d'éclater à Chicago, au sujet des procédés criminellement répugnans auxquels se sont livrées de grandes fabriques de viandes conservées de Chicago.

M. Roosevelt en transmettant le rapport officiel dit :

« Je vous soumets ce rapport parce qu'il montre le besoin ur-

(1) Au *Progrès Médical*, une plaquette.

gent qu'il y a, pour le Congrès, de prendre des mesures immédiates pour établir une inspection rigoureuse et complète, par le gouvernement, de tous les abattoirs et fabriques de conserves, ainsi que des produits en sortant.

La brève inspection qui a amené la rédaction de ce rapport montre que l'état de choses existant actuellement à Chicago est révoltant, et qu'il est absolument nécessaire, dans l'intérêt de la santé publique, que des mesures soient prises pour apporter un changement radical à l'état de choses actuel.

Ce rapport, dit encore M. Roosevelt, montre que la plus grande malpropreté règne dans les abattoirs et les fabriques de conserves, et que la manière dont sont préparés les produits sortant de ces fabriques est malpropre et dangereuse pour la santé publique.

Des le début, le rapport Nell-Reynolds montre que la plus grande malpropreté règne partout dans les abattoirs et fabriques de conserves de Chicago. Les cours et le sol des abattoirs sont pleins de trous remplis de purin et autres matières corrompues qui dégagent une odeur infecte. Sur le sol des quais, sur lesquels les trains viennent débarquer les animaux amenés des diverses parties des Etats-Unis, on aperçoit souvent des cadavres d'animaux morts au cours du voyage et qui ont été jetés là. Les inspecteurs, en quelques instants, ont compté une fois vingt cinq cadavres de porcs déposés sur deux quais.

Les règles les plus élémentaires de l'hygiène ne sont point observées. Il n'y a pas ou trop peu de lavabos ; quant aux « *buen retiros* », il y en a peu, mais presque tous sont situés dans quelque coin des ateliers, et c'est par des prises d'air donnant dans les ateliers qu'ils sont aérés. Dans quelques cas cependant, continue le rapport, les water-closets sont situés à une telle distance des ateliers que les hommes se soulagent sur les planchers des abattoirs ou dans quelque coin des ateliers, et l'odeur d'urine se mêle alors aux odeurs nauséabondes que dégagent les planchers pourris, sales, trempés de sang, véritable terrains de culture pour tous les germes morbides.

\*\*

L'émotion causée a été rendue plus vive encore par la publication du rapport officiel Nell-Reynolds. L'indignation du public a été également rendue plus intense par les déclarations d'un général de l'armée américaine qui a dit : Je connais depuis sept ans les faits révélés et si, à cette époque, on m'avait écouté, des milliers d'existences auraient pu être épargnées.

Selon moi, environ 4.000 soldats des Etats-Unis ont péri et beaucoup d'autres ont eu leur sang ruiné à la suite de l'absorption de viandes mauvaises et traitées chimiquement.

On comprendra facilement qu'à la suite de ces déclarations du général Nelson Miles, que publient tous les journaux, les cris de réprobation s'élèvent, plus violents que jamais, de toutes parts, aux Etats-Unis, contre les beefpackers coupables, et les prêtres mêmes, du haut de leurs chaires, dans les églises et les temples, appellent les foudres du ciel sur les usines de Chicago et déclarent que les propriétaires de ces usines devraient être mis en prison.

M. B.

### La médecine française en Perse.

La récente maladie du Shah de Perse a attiré l'attention sur la façon dont ce souverain reçoit les soins médicaux.

Bien que la Perse, en tant que nation, soit encore dépourvue presque totalement des ressources de la science moderne, le Shah reçoit des soins éclairés et soignés « à la française ». Il y a même à Téhéran une petite pépinière de médecins français, venus sur la demande expresse du souverain.

Actuellement, c'est le médecin principal de 1<sup>re</sup> classe Schneider qui, ayant remplacé l'ancien professeur agrégé du Val-de-Grâce Tholozan, remplit les fonctions de médecin-chef de S. M. I. E. SHAH ; MM. les médecins-majors Galley et Georges, répétiteurs à l'Ecole du service de santé de Lyon, sont chargés des fonctions de professeurs à l'Ecole de médecine, naissante, de Téhéran.

Cette colonie médicale française tient très dignement sa place en Perse. Elle y fait honneur à la science médicale française.

Ajoutons que le père de notre ami Lucien Graux est spécialement attaché à la personne du Shah pendant son séjour à Contrexéville.

M. B.

### Hommage posthume au Pr Nocard.

M. Ruau, ministre de l'agriculture, a récemment présidé l'inauguration du monument du Pr Nocard à l'école vétérinaire d'Alfort. Nous reproduisons les passages du discours du ministre qui indiquent bien la valeur des travaux du regretté savant :

« Nocard fut un des pastoriens de la première heure. Comme l'a dit le docteur Roux, « son nom doit être inscrit